Cinquième état dactylographié, copie carbonée

Auteurs : Valéry, Paul

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection Séries de dactylographies

Ce document *a pour copie ou pour recopie :*

Cinquième état dactylographié, frappe matrice

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Description & Analyse

Analyse

Ces 3 feuillets sont le double carboné des feuillets 35-36-37 : les frappes des deux séries correspondent très exactement. Il est à remarquer que le denier feuillet de l’autre série (f. 38) avec la numérotation 4 n’a aucun équivalent ici (ce qui incite à lui donner un statut à part).

Valéry a relu les deux séries de façon indépendante : chacune porte en effet des ajouts et des modifications différentes.

Le verso du f. 39 comporte des annotations à l’encre, dont il n’est nullement certain qu’elles un rapport avec *Robinson*.

Le verso du f. 40 est vierge.

Le verso du f. 41 comporte une frappe (rayée d’un trait vertical) est identique à la celle du f. 33 recto (Valéry s’est servi de la copie carbonée d’une frappe antérieure comme feuille de récupération).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

Informations générales

LangueFrançais
Date1924 [circa]
Cotef°39-41
Cote Rousseau :
f. 39 : 383 17/133
f. 40 : 383 20/133
f. 41: 383 18/133
SupportNumérisation d’après microfilm de la BNF

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheFranz Johansson, équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
Contributeur(s)

- Camus, Elsa (encodage des transcriptions)
- Johansson, Franz (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Mentions légales

- Fiche : équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Valéry publié avec l'aimable autorisation des ayants droit de Paul Valéry

Notice créée par Franz Johansson et l'équipe Valéry (ITEM) Notice créée le 26/05/2016 Dernière modification le 15/07/2019

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

Robinson.

Robinson avait assez assuré sa subsistance et presque pris ses aises dans son île.

Il s'était bâti un bon toit, il s'était fait des habits de palmes et de plumes, des bottes souples, un chapeau immense et léger. Il avait amené l'eau pure tout auprès de lui, jusque dans l'ombre de sa hutte. Le feu lui obéissait; il l'éveillait quand il voulait. Une multitude de poissons séchés et fumés pendaient aux membres de bois de la case; et de grandes corbeilles qu'il avait tressées étaient pleines de galettes grossières, si dures qu'elles pouvaient se garder éternellement.

Robinson commençait d'oublier ses commencements. Le temps qu'il allait tout nu et qu'il devait tout le jour courir après son dîner lui semblait déjà pâle et historique.

Même il s'émerveillait à présent des œuvres de ses mains. Ses travaux assemblés étonnaient ses regards. Il avait grand peine à se sentir l'auteur de cet ensemble qui le contentait, mais qui ne laissait pas de le dominer. Quoi de plus étranger au créateur que le total de son ouvrage?

Une demeure bien assise, des conserves surabondantes, toutes les sûretés essentielles retrouvées, ont le loisir pour conséquence. Robinson au milieu de ses biens, se sentait commencer à redevenir un homme, c'est-à dire un être indécis. Il respirait distraitement, il ne savait quels fantômes poursuivre. Il était menacé de songes et d'ennui. Le soleil lui semblait

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

beau et le rendait triste.

Contempler des monceaux de nourriture durable, n'est-ce point voir du temps de reste et des actes épargnés? Une caisse de biscuits, c'est tout un mois de paresse et de vie. Des pots de viande confite, et des couffes de fibre bourrées de graînes et de noix sont un trésor de quiétude; tout un hiver tranquille est en promesse dans leur parfum.

Robinson humait la présence de l'avenir dans la senteur des caissons et des coffres de sa cambuse. Son trésor dégageait de l'oisiveté. Il en émanait de la durée, comme il émane de certains métaux une sorte de chaleur absolue.

Il ressentait confusément que son triomphe était celui de la vie, qu'il était un agent de la vie et qu'il avait accompli la tâche essentielle de la vie qui est de transporter jusqu'au lendemain les effets et les fruits du labeur de la veille. L'humanité ne s'est lentement élevée que sur le tas de ce qui dure. Prévisions, provisions, peu à peu nous ont détachés de la rigueur de nos nécessités animales et du mot à mot de nos besoins. La nature le suggérait: nous portons avec nous de quoi résister quelque peu à l'inconstance des événements; la graisse qui est sur nos membres, la mémoire qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, ce sont des modèles de ressources que notre industrie a imités.

Il y avait chez Robinson, tout [redacted] non loin de l'âtre, une vieille table de logarithmes sauvée des eaux, qui lui servait à maint usage domestique.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

beau et le rendait triste.

Contempler les monceaux de nourriture durable, n'est-ce point voir du temps de reste et des actes épargnés? Des ceintures de bisouité, c'est tout un mois de paresse et de vie sans poils, de viande conflite, et des coupées de fibre bourrées de graines et dans de noix sont un trésor de nutriture; tout un hiver languissante est en promesse dans leur parfum.

Robinson humait la présence de l'amenir dans le contenu des caissons et des coffres de sa cambuse. Son trésor dégageait de l'oisiveté. Il en émanait de la hardie, comme il donne à certains métaux une sorte de chaleur claire.

Il ressentait confusément que son triomphe était aussi la victoire, il était un argent de la vie et qu'il avait accompli la tâche essentielle de la vie qui est de transmettre jusqu'au lendemain les effets et les fruits du labeur de la veille. L'humanité ne s'est lentement élevée que sur le tas de ce qui dure. Prévisions, provisions, peu à peu nous ont détachés de la misère. Le nécessité animalesse et un mot à mot de nos besoins. La nature le suggérait; nous portons avec nous le quoi n'est-ce qu'un jour peu à l'accompagner les événements; la pratique qui est sur nos membres, la mémoire qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, nous sont des alliées de ressources que notre intuition a imitées.

Il y avait chez Robinson, [illegible] mot non loin de l'être, une vieille table de logarithmes sauvée des eaux, qui lui servait à maint usage domestique.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

Ses pages toutes dévorées de chiffres menus et qu'on eût juré couvertes de fourmis rangées en batailles, disaient dans leur naïf langage décimal que notre ~~espèce laborieuse s'était constitué~~ des économies de vérités. Des écritures ingénieuses propagent les longues peines de quelques uns jusqu'à l'impatience de tout le monde...

_Oisiveté, disait Robinson, Oisiveté, fille du sel, de la cuisson, et de tous les apprêts qui suspendent, en quelque sorte, le destin des aliments périssables, fille des empyreumes, des fumées conservatrices, des aromates, des épices et même des logarithmes, - que ferai-je de toi? Voici que mes appétits ne dessinent ni ne colorent plus mes journées. Je suis libre; n'est-ce pas être informe? Quand nous croyons de nous appartenir, nous ne sommes qu'à la disposition des incidents les plus petits de notre regard. La variété, l'infinité des objets insignifiants nous absent sur nos pouvoirs. Je n'ai plus de loi que mon indifférence. Ma mobilité me paralyse. Ma légèreté me pèse. Ma sécurité n'est pas sans m'inquiéter. Que vais-je faire de cet immense temps que je me suis mis de côté?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf

grains de raisin contenaient un trésor de quiétude; toute un hiver tranquille était enfermé dans leur parfum, et tout l'avenir était amassé dans leurs flancs gonflés. C'est le plus grand triomphe de ces économes, et la condition essentielle de toute prévoyance que d'avoir à surmonter pour leur jus d'aujourd'hui le lendemain les effets et les fruits du labeur d'hier. L'humanité ne s'est vraiment élevée que sur le vif de ce qui dure. Provisions, prévisions, peu à peu nous ont détaché de l'exactitude de nos nécessités animales et du mot à mot de nos besoins. La nature nous suggérait : nous portons avec nous de quoi résister quelque peu à l'inconstance de nos êtres. La graisse qui est sur nos membres, la mémoire qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, ce sont des ressources que notre industrie a imitées et développées.

Il y avait chez Robinson, traînant non loin de l'âtre, un vieille table des logarithmes sauvée des eaux, qui lui servait à moins usage domestique. Quand elle s'ouvrait, on eût dit que ses pages fussent couvertes de fourmis en rangs serrés. Ces feuillets tout dévorés de chiffres minus disaient dans leur naïf langage décimal, que notre espèce laborieuse s'était constitué des économies de vérités, et que des écritures convenables offrent les longues peines de quelqu'un à l'utilité immédiate de tout le monde..

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Valery-Robinson/items/show/10?context=pdf